



*De Félix le rémouleur aux habitants de la Reyssouze,
Pékiné, Sénégal, le 12 novembre 2006*

À la recherche de Monsieur Son

Il m'est arrivé une étrange aventure un matin de printemps. Les catalpas de l'avenue Maginot étaient en fleurs, les arbres du quartier arboraient leur nouvelle collection de feuilles, la Reyssouze flirtait avec le ciel. J'étais content, je n'avais pas de client et je m'adonnais à mon sport favori : les mots croisés. Les jambes allongées sur le guidon du triporteur, une marguerite à l'oreille, je lisais tout haut les définitions : "Habit de cérémonie en quatre lettres". Réponse : FRAC. Facile. "Peut être rigide ou cassé, en trois lettres". Partant du C de Frac, c'était forcément COL. "Quand il est noué, il ne peut plus s'envoler (8 lettres)". Un cruciverbiste comme moi n'hésite pas : PAPILLON. "Napoléon III l'avait pointue (7 lettres)". Il faudrait être chèvre pour ne pas deviner : BARBICHE. "Se dit d'un regard amoureux". Je posai sur ma grille les six lettres du mot TENDRE. "Quand il l'est, le front brille". J'hésitai, une seconde seulement, et écrivis : DÉGARNI. Le jeu était trop simple pour moi. Une dernière définition proposait : "Trois lettres bonnes à donner aux ânes". Je soupirai devant mon aisance à trouver : SON. Puis je m'amusai à classer tout ce qu'évoquaient ces trois petites lettres qui forment, quand on les prononce, un SON, mais qui désignent aussi un rebut de céréales dont les boudets sont friands, le SON ; ou encore le SON possessif : "La chèvre broute SON herbe et l'âne SON son". Je me mis à braire un rire niais quand, soudain, je

réalisai qu'à la Reyssouze, nous bénéficions d'un autre SON. Je levai la tête de mon journal et étouffai un cri : la plaque de la place Joannès SON où j'avais garé mon triporteur, avait disparu. Quelqu'un l'avait volée.

A peine revenu de ma surprise, j'entendis quelqu'un tousser dans mon dos. Je pivotai sur la selle de mon vélo et me retrouvai nez à nez avec un drôle d'individu, vêtu d'une chemise texane et de jeans, le regard caché par des lunettes foncées.

- Veuillez m'excuser, mais je cherche une personne répondant à ce signalement. Je me croyais en présence d'un flic brandissant la photo d'un suspect ou d'une victime. La photo était ancienne ; le portrait de l'homme ne datait pas d'hier. Le pseudo policier s'exprimait en français avec un accent américain traînant.

- Je suis Mister Johnson et je suis à la recherche de mon ancêtre, Joannès Son. J'arrive directement de Houston, car on m'a dit qu'il avait vécu à Bourg-en-Bresse, que sa réputation d'artiste y était grande et que son nom est associé à celui d'une place du parc de la Reyssouze. J'espère rencontrer des habitants amateurs de son œuvre, retrouver sa maison, contempler ses tableaux. Sans doute comptez-vous parmi ses admirateurs ?

Je faillis m'étrangler.

Tout d'abord de rire, en pensant aux gamins du quartier qui déformaient le nom de Joannès Son en tordant la bouche pour imiter l'accent yankee : "On va place J. Son, à la bibliothèque Jonson".

Puis je manquai de suffoquer en réalisant que, primo, la plaque à son nom avait disparu ; deuzio, que j'ignorai tout de la vie, de l'œuvre, de la dimension de ce peintre burgien ; tertio, que la majorité des habitants de la Reyssouze devait partager la même ignorance, alors que nous passions tous, quotidiennement, place J. Son.

Et enfin, je crus défaillir quand, en scrutant la photo, je découvris que l'homme représenté portait un FRAC élégant, au COL rigide, fermé par un nœud PAPILLON. Il arborait une fine BARBICHE, son regard diffusait de la TENDRESSE, et son front était DÉGARNI. La légende indiquait Joannès SON. Mes mots croisés m'avaient livré son portrait-robot et je me retrouvai devant sa photo. La coïncidence défiait le réel. Étais-je en train de rêver ? Mister Johnson, son descendant né aux États-Unis, sortit de son

portefeuille une liasse de billets et déclara :

- Mille dollars pour vous si vous le retrouvez !

Je posai la main sur mon cœur :

- Comptez sur moi, mais ne restez pas là !

Je l'entraînai hors du quartier sur mon porte-bagage, et le déposai à la cave à vins de la rue du Pavé d'Amour. J'étais sûr que le caviste saurait le retenir devant une paire de bouteilles de Manicle, rouge et blanc, le temps de mon enquête. Puis je fonçai à Brou. Au musée. Exactement à la bibliothèque du musée. Je faisais irruption, l'air hagard. Je réclamai, pressé comme un braqueur :

- Tout sur Joannès Son, et vite !



La responsable parut réjouie à la vue d'un tel désir d'informations.

- Ah, Félix, vous tombez bien. Nous travaillons justement à un projet d'exposition sur ce bon Monsieur Son. Tenez, mettez ces gants, les œuvres vont nous être apportées, ici même, par notre régisseur. Vous allez en profiter.

Je me crus soudain au restaurant, convié à la meilleure table, mes cinq sens sollicités. Des livres sortaient des étagères, des fiches biographiques m'étaient servies comme des mets précieux, des documents ouverts à la page exacte.

- Joannès Son était le peintre de la douceur, de la TENDRESSE, et du silence.

La documentaliste adoptait le ton de l'affection.

- C'était un "petit maître", infatigable interprète des paysages mélodieux de la Bresse et de la Dombes, des eaux calmes et des heures sans heurts. Il décrivait ce qu'il voyait, et l'on peut croire qu'il ne vit jamais une tempête, pas le moindre orage, aucun plissement à la surface des étangs, pas la moindre ramure tourmentée... Il projetait une campagne idéalisée et immuable, que le siècle des techniques grondantes ne rattraperait pas. On rencontre peu l'homme dans ses tableaux, car il aurait pu gêner sa vision d'harmonie. Les villages sont riants et peuplés d'absences.

Et tandis que la responsable discourait, le régisseur démaillottait les toiles, rien que pour moi, spectateur privilégié de l'œuvre d'un homme allergique aux mouvements. Je me mis à fredonner un air de violon dans ma tête : "les quatre saisons de Joannès Son". Et je voyais défiler des tableaux de moissons en été, d'étangs au crépuscule, de prairies au printemps des genêts, de vaches traversant le gué, d'eaux dormantes, de rivière réveillée par la lumière de l'aube, de vertes vallées, de collines mauves, de bois d'automne, de neigeux silences...

- Il avait du métier. Ce n'est pourtant pas sa famille qui l'encouragea à en avoir. Né à Lyon en 1859, Joannès grandira à Bourg où son père, entrepreneur en travaux publics, était en charge de la construction de la voie ferrée de Bourg à Lons-le-Saunier. La ligne que devait suivre le fils passait par le droit et la banque. Joannès pratiquera l'art en amateur. Ses premiers succès de peintre, sa première vente surtout, irriteront Monsieur Son, père, qui voyait là une concurrence à la finance. Enhardi, le jeune Son suivra des cours pour acquérir plus de technique. Il deviendra maniaque de dessin et de rigueur, proférant de vigoureuses critiques contre les errances de la modernité qui prétendait casser le langage classique de la représentation. Joannès Son devint un peintre des Salons, à Paris et en province. Il obtint des prix, acquit une place enviée dans la bourgeoisie burgienne. Il s'adjugea une bonne clientèle de notables à qui il donna par centaines les tableaux souhaités : des paysages romantiques.



J'osai :

- Je le trouve parfois calme jusqu'à la mollesse et, si je puis me permettre, il frise un peu la fadeur. La documentaliste eut une moue réticente :
- J'ai du respect pour l'honnêteté de ces peintres, modestes, mais qui surent valoriser une région.

Quand je rejoignis Mister Johnson, il achevait une bouteille de Mondeuse et chantait les mérites des vins du Bugey. Il me reconnut avec peine. Je lui annonçai une bonne et une mauvaise nouvelle.

- Par laquelle commencer ?
- Par la mauvaise, toujours, pour mieux profiter de la bonne, ensuite.
- Alors n'espérez pas visiter la maison de votre ancêtre. Malgré le legs de l'artiste de cent trente et une œuvres à la ville de Bourg, dans l'espoir que sa maison soit convertie en musée après sa mort, elle a été rasée.

Il finit son verre pour avaler cette désillusion, section brutale de ses racines.

- Alors la bonne ?
- Pour les prochaines Floralties de Bourg, le musée de Brou envisage de mettre les fleuristes de la ville au défi de recomposer une douzaine de bouquets peints par Joannès Son. Les tableaux et les bouquets seront exposés conjointement.

Je baissai le ton :

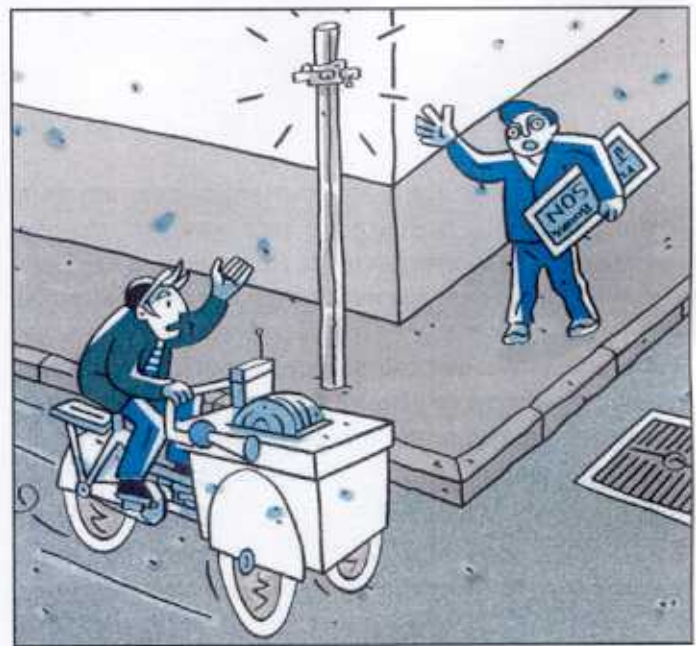
- C'est un hommage de la ville à votre ancêtre, mort en 1942. Vous êtes le premier à le savoir. Il m'embrassa avec effusion et me glissa l'enveloppe dodue de la récompense.

En rentrant à la Reyssouze, je me faisais l'effet d'un détective privé, très spécial, réputé pour les missions ultra-déliées. Je roulai les mécaniques, tout en pédalant, quand je vis un collégien me faisant des grands signes d'une main. Il tenait une plaque de rue dans l'autre.

- Félix, je suis mal. J'ai un exposé à faire sur J. Son. Je n'ai rien trouvé. Je ne sais pas qui c'est, moi, J. Son. Il n'a pas de site sur internet. Alors j'ai pris la plaque de sa rue. C'est toujours un document à présenter au prof. Non ? À moins que tu aies une autre idée, Félix ?

Je souris, réjoui devant un tel désir de connaissances.

- En fait, tu veux tout savoir sur Joannès Son. Et vite.



Les contes de la Reyssouze

Lettre n° 6 / novembre 2006

Mise en place du projet : Réseau de lecture publique de Bourg-en-Bresse

Ecriture : Jean-Yves Loude et les enfants de la Reyssouze / **Graphisme :** Néo et les enfants de la Reyssouze

Financement : ville de Bourg-en-Bresse • Partenaires Contrat de Ville • Bourg Habitat

Partenaires : Jean-Yves Daux et sa classe de CE2-CM1 de l'École Charles Perrault • Pascale Durand et sa classe de CM1 de l'École Charles Péguy • Patrick Pocheron et sa classe de CM2 de l'École St Exupéry / **Remerciements aux personnes ressources :** Isabelle Bouilloux, Claude Brichon, Maurice Brocard, Paul Cattin, Stéphane Davat, Solen Delrue, Michèle Dufflot, Annie Eyraud-May, Claudie Fox-Lefriche, M'Hammed Gorrah, Michelle Lefèvre, Lydie Loeillet, Marie-Pierre Marlot, Nicole Miquel-Deborne, Jean Molard, Elisabeth Roux, Marie-Anne Sarda, Romuald Tanzilli, Michèle Thénoz, Bernadette Thévenard, Philippe Véré, Virginie Villard-Grosjean, Martine Vorreiter.